NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 5 1995

# Catéchismes et sciences. La création dans les catéchèses officielles récentes

Roger KLAINE

p. 710 - 723

https://www.nrt.be/fr/articles/catechismes-et-sciences-la-creation-dans-les-catecheses-officielles-recentes-263

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# Catéchismes et sciences

## LA CRÉATION DANS LES CATÉCHÈSES OFFICIELLES RÉCENTES

Les réflexions ici proposées[1] présentent les pages consacrées à l'article du Symbole «Je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre» dans les récentes catéchèses officielles pour adultes: le Catéchisme de la Conférence épiscopale allemande, publié en 1985[2]; le Catéchisme des évêques français, publié en 1991[3]; le Catéchisme de l'Église catholique, publié à Rome en français en 1992[4]; et enfin les commentaires du même article du Credo par Jean-Paul II lors des audiences du mercredi au cours de l'année 1986[5].

Les lignes qui suivent s'intéressent essentiellement aux textes catéchétiques concernant le monde créé et ses rapports avec l'humanité. Dans ce cadre, elles s'attachent à dégager les aspects les plus sensibles à une conscience contemporaine tant soit peu informée des acquis scientifiques actuels.

L'analyse, qui ne dit rien de la pédagogie catéchétique proprement dite, soulignera les répercussions possibles des affirmations théologiques sur la mentalité d'aujourd'hui.

### I. - Les différents textes

Tous les textes mentionnés groupent leurs propositions doctrinales selon un plan analogue. Ils présentent d'abord l'oeuvre de la création en général, développent ensuite le thème de la création de l'homme et traitent enfin de la Providence divine, en abordant alors la question du mal.

---

1. Cet article a été rédigé en collaboration avec des membres du Groupe ALBERT LE GRAND: J. ARNOULD, R. BERGERET, J. FANTINO, J.M. MALDAMÉ, D. RENOUARD.
2. Trad. française: *La foi de l'Église,* Paris, Brepols-Cerf-Centurion, 1987 *(= CA).*
3. *Catéchisme pour adultes. L'alliance de Dieu avec les hommes,* Paris, Centurion-Cerf, 1991 *(= CF).*
4. *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Mame-Plon, 1992 *(= CEC).*
5. JEAN-PAUL II, *Le Créateur du ciel et de la terre,* Paris, Cerf, 1988 *(=JP)*.

Le Catéchisme des évêques allemands, avant d'aborder la partie proprement doctrinale, propose un résumé de la réponse des sciences actuelles aux questions sur l'origine de l'univers. Cette présentation conclut qu'«il n'y a pas, pour les sciences physiques et pour la théologie, deux mondes qui n'auraient rien de commun. Il s'agit d'une seule et même réalité, considérée sous des angles différents. C'est pourquoi les sciences et la théologie ne peuvent s'ignorer; elles sont plutôt invitées à dialoguer» (*CA*, 92).

Cette réflexion constitue une originalité par rapport aux autres catéchismes, qui ne font que de brèves allusions au rapport des sciences et des théologies. Par ailleurs, la place que le Catéchisme allemand réserve à la création est particulièrement importante: elle représente plus de 10% de l'ensemble des 445 pages de l'ouvrage, ce qui est considérable par rapport aux autres publications. Le Catéchisme des évêques français consacre à la réflexion sur la création 6 % de ses 450 pages. Quant au Catéchisme de l'Église catholique, le plus récent, le chapitre sur la création ne représente que 4 % de sa synthèse.

Du point de vue proprement doctrinal, les trois catéchismes s'accordent à présenter la création comme l'acte du Dieu unique, tout-puissant et transcendant. La création, foncièrement bonne, constitue l'acte fondateur de l'histoire du salut. Dieu est le maître de l'Histoire et, par son action «providente», il conduit le devenir du monde. L'homme reçoit une place prééminente dans la création et se voit confier un rôle principal dans son devenir. Sur ce fond commun se dessinent — nous le verrons — des lignes d'insistance propres à chacun des catéchismes.

## II. - Le monde et son devenir

### 1. *La création, sa finalité et son excellence*

La finalité de l'oeuvre créatrice est clairement établie. L'univers visible a été créé pour la gloire de Dieu, une gloire qui se manifeste et se communique: «la gloire de Dieu c'est que se réalise cette manifestation et cette communication de sa bonté en vue desquelles le monde a été créé» (*CEC*, 71). La gloire de Dieu est «en quelque sorte transférée 'à l'extérieur' sur les créatures... dans la mesure de leur degré de perfection» (*JP*, 36). Aussi «les créatures participent (-elles) d'une façon réelle, bien que limitée et partielle, à la perfection de la plénitude absolue de Dieu». En bref: «l'objectif premier et principal de la création réside dans la révélation de la sagesse et de l'amour de Dieu» (*JP*, 38).

Le résultat en est que «tout l'univers est un appel multiforme, puissant et incessant, à proclamer la gloire du créateur» (*JP*, 37). La création a donc pour «sens premier la glorification de Dieu» (*ibid.*). Puisque cette glorification est celle de l'amour divin, «l'honneur de Dieu est aussi le salut de l'homme». Par le fait même, «la création sert également à faire le bonheur des créatures qui... trouvent dans la glorification de Dieu leur achèvement suprême» (*CA*, 98). Un achèvement qui se réalise «dans la fête et la célébration, dans l'action de grâce, la louange et la glorification» (*ibid.*).

Comme on le voit, l'univers créé, participant à la bonté de Dieu et appelant l'homme à la louange, est présenté comme foncièrement bon. L'Église, notent d'ailleurs les rédacteurs du Catéchisme de l'Église catholique, a dû, à maintes reprises, défendre la bonté de la création, y compris celle du monde matériel. «Ce monde est essentiellement bon dans toutes ses parties», affirmait déjà le Catéchisme allemand. «Dieu a fait toutes choses bonnes... Tout vient de la bonté de Dieu et y participe» (*CA*, 95).

Cette affirmation, qui conduit à constater «la dignité propre des créatures et le respect dû à leur autonomie» (*CA*, 96), relève incontestablement d'une vision optimiste sinon idéelle de l'univers. Car force est de constater que cet univers «essentiellement bon» se trouve profondément marqué par de très nombreux désordres physiques. Aucune allusion pourtant n'est faite à cette situation paradoxale dans les Catéchismes des évêques allemands et français. On verra plus loin que le Catéchisme de l'Église catholique et le Pape, dans ses audiences, abordent cette situation, qui suscite d'inévitables questions à la conscience contemporaine.

Quoi qu'il en soit, l'univers créé demeure chargé par le Créateur de révéler aux hommes la bonté et la sagesse divines. Aussi assure-t-il la possibilité pour l'homme de découvrir «concrètement la volonté de Dieu dans l'organisation et les structures du monde et à travers elles» (*CA*, 97). Par le fait même, il se prête à leur questionnement et plus précisément à l'investigation de la recherche scientifique. Le Pape reconnaît la tâche positive de celle-ci:

> La recherche méthodique dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais opposée à la foi. Celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu (*JP*, 41).

Cette révélation de Dieu par la création n'est pas totale, précise le Catéchisme de l'Église catholique. Certes, «l'existence de Dieu

le Créateur peut être connue avec certitude par ses oeuvres grâce à la lumière de la raison humaine» (*CEC*, 69). Mais c'est essentiellement par la révélation faite progressivement à Israël puis accomplie par le Christ que la création dévoile son créateur. La création est ainsi comprise «comme le premier et universel témoignage de l'amour Tout-Puissant de Dieu» (*CEC*, 69). Cet amour peut dès lors être perçu comme issu de la Trinité, dont la création est l'oeuvre commune[6].

On remarquera, à propos de l'affirmation de la nécessaire révélation apportée par le Christ, que le Catéchisme de l'Église catholique complète toujours les textes de la Genèse sur la création par des citations du Nouveau Testament. Cette insistance mérite, nous semble-t-il, d'être soulignée, car elle manifeste la spécificité de la réflexion chrétienne sur l'univers créé.

### 2. *La création en devenir*

La question du devenir de la création est abordée de manière différente selon les catéchismes. Le Catéchisme des évêques français et Jean-Paul II rappellent l'idée classique selon laquelle Dieu ne cesse de maintenir son acte de création: «Le monde n'est pas créé une fois pour toutes, comme si Dieu, la création terminée, n'avait plus qu'à s'en retirer. Il ne cesse pas d'assurer l'existence du monde... La création est donc un événement toujours actuel» (*CF*, 67). Expression de la Providence divine, cette création «maintenue» ou «continue», selon une expression reprise par le Pape, ne s'oppose pas par principe «à la théorie de l'évolution naturelle» (*JP*, 25; cf. 57)[7]. Mais rien n'est dit sur un possible devenir sinon un achèvement, voire un développement de l'oeuvre créatrice. Les évêques français cependant parlent, à propos de la création, d'un «chantier ouvert», ce qui paraît impliquer d'une part un état de non-achèvement de l'univers créé, et d'autre part un perfectionnement de l'univers, dont l'homme aurait une part de responsabilité. Mais rien d'explicite n'est affirmé en ce sens (*CF*, 67). Par contre, les évêques allemands affirment nette-

---

6. Le Pape, lors d'une audience, explique que la création est oeuvre de la Trinité — une affirmation spécifique de la vision chrétienne de la création. Son but n'est pas d'abord de rappeler cette affirmation, mais surtout de montrer que «la création du monde est l'œuvre de l'amour; l'univers, don créé, jaillit du don incréé, de l'amour réciproque du Père et du Fils, de la Sainte Trinité» (*JP*, 33). Bien plus, cet amour trinitaire est porté en lui-même par la création qui devient ainsi «manifestation de la Trinité» (*ibid.*).

7. Un curieux singulier lorsque l'on connaît les controverses scientifiques concernant les théories évolutionnistes!

ment, dès le début de leur réflexion, que le monde créé actuel est en devenir, en marche vers un deuxième monde:

> La création est un commencement qui est ordonné à un achèvement... La première création est ordonnée aux cieux nouveaux et à la terre nouvelle... Ainsi la création n'est-elle pas une réalité immobile; elle se présente comme un projet qui n'est pas clos mais ouvert sur un avenir (*CA*, 93-94).

Et le texte de préciser: «En définitive, la création ne nous est pleinement révélée qu'à partir de Jésus-Christ» (*CA*, 94). On retrouve cette dernière remarque dans le Catéchisme de l'Église catholique, où elle est particulièrement bien venue parce que précédée et expliquée par la reconnaissance de l'incomplétude du monde actuel et la nécessité de son achèvement.

Pour conclure ce chapitre, les auteurs reprennent leur idée inaugurale d'une création conduite par Dieu à sa finition dans un monde nouveau. Mais les textes répètent simplement — et peut-on dire banalement — l'idée classique du «maintien» de l'univers hors du néant: «L'acte créateur se renouvelle à chaque instant pour maintenir l'existence du monde; il porte, pénètre et enveloppe tout» (*CA*, 99). Il faut cependant souligner, dans ce texte, une remarque originale (par rapport aux autres catéchismes): «La permanence du monde et de son ordre a une signification existentielle en ceci que le cosmos est sans cesse menacé par le chaos» (*ibid.*), mais que son ordre subsistera. Cette notation, intéressante parce que courante dans la Bible et non étrangère à la cosmologie contemporaine, reste isolée et ne sera pas développée par la suite.

Les rédacteurs du Catéchisme de l'Église catholique semblent aller plus loin dans leur réflexion sur le devenir de la création. Dieu, écrivent-ils, «maintient (la création) dans l'être et lui donne d'agir». Rien là de vraiment neuf. Mais ils ajoutent: «Il la porte à son terme» (*CEC*, 73). Et ils commentent, sous le thème de la divine Providence: «La création... n'est pas sortie tout achevée des mains du Créateur. Elle est créée dans un état de cheminement (*in statu viae*) vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée» (*ibid.*). Il ne s'agit plus seulement d'un achèvement plus ou moins indéterminé. Il est question d'un cheminement «vers un perfectionnement». La création semble donc devoir connaître une marche en avant, une progression vers un couronnement ultime décidé par le Créateur.

La relative nouveauté de cette vision d'un univers qui n'est plus seulement ordre et stabilité est à souligner. Il y a là, incontestablement, un effort pour intégrer dans la vision chrétienne la perception d'un monde en évolution. À moins qu'il s'agisse plus

simplement d'un retour à la conception biblique d'une création en marche vers sa totale réorganisation, lorsque le Christ, à la tête de son Église, remettra au Père sa définitive «domination» sur le monde?

## III. - L'homme et le monde

Selon le Catéchisme des évêques allemands, «la réponse de la Bible à la question 'qu'est-ce que l'homme?' est que l'homme est une créature de Dieu..., voulu par Dieu d'une manière unique et tout à fait personnelle... Ce qui distingue l'homme du reste de la réalité, c'est le fait qu'il est image de Dieu» (*CA*, 111-112). On retrouve, dans toutes les catéchèses étudiées, ce thème de l'homme image de Dieu, et, de manière sous-jacente à ce thème, une double perspective anthropologique: d'une part, celle d'un homme capable de connaître et d'aimer son créateur, appelé à «rayonner quelque chose de sa splendeur et entrer en communion avec lui»; d'autre part, celle d'un homme «seigneur de toutes les créatures terrestres, [constitué] pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu» (*CF*, 74). Ces deux perspectives ne peuvent pas être trop radicalement séparées.

### 1. *L'homme, face à Dieu*

L'homme est avant tout appelé à une communion particulière avec Dieu, et cela hors de toute relation au reste du monde créé. Les évêques allemands semblent même séparer l'action de l'homme qui gère le monde de son action de glorifier Dieu. Celle-ci paraît réduite à une «voix», faite essentiellement de louange: «Le sens et l'achèvement de l'existence (humaine) consiste dans la glorification de Dieu, par laquelle il donne une voix à la création muette» (*CA*, 104). Propos confirmés par le Catéchisme de l'Église catholique: l'homme, en tant qu'image de Dieu, est «seul appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. Il a été créé à cette fin et c'est là la raison fondamentale de sa dignité... Dieu a tout créé pour l'homme, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour lui offrir toute la création» (*CEC*, 82). La catéchèse de Jean-Paul II pourrait de même conduire à penser que le Pape minimise la vocation de l'homme à la domination du monde afin de mieux valoriser sa relation avec son créateur:

> **La vérité, affirme le Pape, au sujet de l'homme créé à l'image de Dieu ne détermine pas seulement la place de l'homme dans l'ordre**

entier de la création, mais exprime déjà également son lien avec l'ordre du salut dans le Christ, qui est l'éternelle et consubstantielle 'image de Dieu' *(2 Co* 4, 4): l'image du Père *(JP,*52).

Et le Pape de rappeler que l'homme, image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel qui, «par son intériorité, dépasse l'univers des choses» (*JP*, 58), étant, «dès l'origine, dans une relation particulière avec Dieu» (*JP*, 62). En bref, pour le Pape, «l'image de Dieu se manifeste par-dessus tout dans la relation du moi humain avec le toi divin» (*JP*, 63).

Jean-Paul II ajoute cependant, en conclusion de sa réflexion: «En vertu de cette image, l'homme... est appelé non seulement à transformer le monde à la dimension de ses exigences, il est appelé non seulement à la communion des personnes..., mais il est aussi appelé à l'alliance avec Dieu» (*JP*, 64). Ces trois «appels» (dans ce résumé tout au moins) ne semblent pas hiérarchisés et la tâche humaine de transformation du monde n'est en rien infériorisée. Bien plus, on va voir que «l'appel à l'alliance avec Dieu» est pour l'auteur un appel à partager la vie intérieure de Dieu et, tout autant, une invitation à participer à sa gestion de l'univers.

### 2. *L'homme, maître de la création*

Les catéchismes s'accordent à affirmer, comme le Catéchisme français, que «la création est au service de l'homme... Tout entière elle est ordonnée à (son) heureuse réussite et à (son) bonheur éternel» (*CF*, 77). Comme le Catéchisme allemand, ils estiment que, «par sa position, l'homme se distingue du reste de la création. Il peut et doit mettre les autres créatures à son service et en jouir» (*CA*, 114). Mais il n'est pas une assertion affirmant la «domination» de l'homme sur l'univers créé qui ne soit aussitôt suivie d'un correctif moral ou théologique[8]. Le Catéchisme français, par exemple, souligne (à juste titre) que l'homme «ne garde toute sa grandeur qu'en 'rendant' à Dieu cette gloire reçue de lui». «Il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu; (mais c'est) pour la louange du Créateur» (*CF*, 77). La réflexion catéchétique (en particulier celle des évêques allemands, étonnamment circonspecte) est manifestement influencée par le constat de l'exploitation outrancière des richesses naturelles et par la critique écologiste. Mais les évêques (français en particulier) sem-

8. Ainsi le Catéchisme allemand, qui ajoute à l'affirmation: l'homme «peut et doit mettre les autres créatures à son service», le correctif immédiat: «Sa souveraineté sur le monde ne signifie pas cependant la liberté d'exploiter inconsidérément la nature à son profit» *(CA,* 114).

blent craindre également de voir leurs contemporains donner trop d'importance aux tâches scientifiques et techniques et à la valorisation qu'elles apportent. Aussi estime-t-on nécessaire de rappeler, sous une forme ou sous une autre, l'affirmation traditionnelle assurant que «la création ne trouve pas son achèvement dans le travail de l'homme ni, chez l'homme, dans la réalisation de soi» (*ibid.*).

Il n'en reste pas moins qu'avec la Bible, les auteurs affirment nettement que l'homme «est chargé de soigner le jardin mis à sa disposition» (*CF*, 78). Aussi est-ce bien «au milieu de cette création qui lui est confiée» qu'il va devoir construire sa vie (*ibid.*). Et, pour cela, il lui faut se situer face à Dieu, mais également face aux autres êtres de la création, dont il va devoir «être le maître», en vue de «les conduire avec lui à leur fin». Car là est bien sa capacité propre et exceptionnelle: soumettre la terre en la conduisant à sa fin. Et, dans cette perspective éminemment positive, le chapitre du Catéchisme français sur l'homme conclut: «L'homme, qui reconnaît en Dieu celui qui l'a créé, sait que sa vie et le monde lui sont chaque jour remis comme un don à faire fructifier» (*CF*, 79). Un rappel de la mission que le Créateur lui a confiée de contribuer au «perfectionnement du monde créé» (*CF*, 67).

Cette mission est soulignée par le Catéchisme de l'Église catholique de manière très résolue: «À l'image du Créateur, 'qui aime tout ce qui existe' (*Sg 11*,24), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là leur responsabilité affirmée pour le monde que Dieu leur a confié» (*CEC*, 85). Et plus loin le texte de préciser: «Le travail n'est pas une peine, mais la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu dans le perfectionnement de la création visible» (*CEC*, 86).

### 3. *Providence et activité humaine*

Cette collaboration au «perfectionnement» du monde est décrite de manière plus précise dans les propositions du même Catéchisme à propos de la Providence: Dieu accorde aux hommes «de pouvoir participer librement à sa Providence en leur confiant la responsabilité de soumettre la terre et de la dominer. Dieu donne ainsi aux hommes d'être causes intelligentes et libres, afin de compléter l'oeuvre de la création» (*CEC*, 74). La réflexion s'étend, embrassant l'existence quotidienne de l'humanité entière: «Coopérateurs souvent inconscients de la volonté divine, les **hommes peuvent entrer délibérément dans le plan divin, par leur**

action, par leur prière, mais aussi par leurs souffrances. Ils deviennent alors pleinement collaborateurs de Dieu (*1 Co 3*, 9; *1 Th 3*, 2) et de son Royaume» (*ibid.*). Comme on le voit, le texte du Catéchisme de l'Église catholique n'insiste pas particulièrement sur la priorité donnée à la «glorification» de Dieu par rapport à un travail humain conçu comme étant d'un autre ordre. Dans sa perspective, le travail semble bien pouvoir être parfaitement compris comme une participation à la glorification du créateur, au même titre que la prière et la souffrance. Mais ce qui est à remarquer, c'est l'unité qui se dégage de la réflexion: le monde ayant été déclaré «en cheminement vers une perfection encore à atteindre», on comprend l'insistance sur la collaboration de l'homme avec Dieu dans la réalisation de ce perfectionnement.

Ce thème de la collaboration de l'homme à l'oeuvre divine est développé par Jean-Paul II à propos de la Providence conçue comme concrétisant «le rapport de Dieu avec le monde» (*JP*, 123). Pour le Pape, «la Providence se manifeste comme sagesse transcendante qui aime l'homme et l'appelle à participer au dessein de Dieu, en tant que premier destinataire de ses soins affectueux, et en même temps comme son collaborateur intelligent» (*JP*, 74).

Loin de s'exercer en dehors de l'homme, «la Providence divine, comme souveraine affirmation de la part de Dieu de toute la création et en particulier de la prééminence de l'homme sur les créatures, constitue la garantie fondamentale de la souveraineté de l'homme lui-même sur le monde» (*JP*, 79). L'homme, en effet, possède, dès le début et constitutivement, en tant que créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, une place tout à fait spéciale. Il est créé pour «dominer», pour «soumettre la terre» (*JP*, 85). Le Pape reprend ici à son compte une expression particulièrement forte de saint Thomas: «En participant, comme sujet rationnel et libre, mais toujours comme créature, à la maîtrise du Créateur sur le monde, l'homme devient en quelque sorte 'providence pour lui-même'» (*JP*, 86). Il est difficile de mieux souligner la «participation de l'homme à la maîtrise du créateur sur le monde». Il est en tout cas remarquable que la réflexion de Jean-Paul II donne une telle place à la part de l'homme dans l'oeuvre d'une Providence qui agit «dans l'homme et avec l'homme».

L'importance donnée à cette place de l'homme constitue l'un des aspects les plus notoires de la catéchèse papale et aussi, avec plus de réserves, des nouveaux catéchismes. Cet aspect s'accorde bien avec la sensibilité du monde actuel. Cependant le fait de toujours évoquer «l'homme» en général, conduit peut-être à négliger le rôle des sociétés humaines dans la gestion de l'univers (dans

cette partie des catéchismes tout au moins). De même la description de l'activité humaine dans la création est-elle présentée d'une manière trop souvent théorique et sommaire. Ce reproche ne concerne pas les audiences de Jean-Paul II. Celui-ci, en effet, manifeste constamment le souci de lier étroitement déclaration doctrinale et réalités vécues. À preuve ce texte significatif d'une de ses dernières audiences:

> Le développement du monde vers un ordre économique et culturel répondant toujours mieux aux exigences intégrales de l'homme est une tâche qui fait partie de la vocation de l'homme lui-même de maîtriser la terre. Ainsi les succès réels de la civilisation scientifique et technique contemporaine, aussi bien que ceux de la culture humaniste et de «sagesse» de tous les siècles, rentrent dans le domaine de la «providence» octroyée à l'homme pour la réalisation du dessein divin (*JP,* 124).

## IV. - Le mal et la contingence du monde

Il faut le dire d'emblée: le texte proposé par le Catéchisme de l'Église catholique sur le mal et la création est sans aucun doute le plus convaincant pour une conscience contemporaine. La question de départ est la suivante: «Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé un monde si parfait qu'aucun mal ne puisse y exister?» La réponse est éclairante:

> Dans sa sagesse et sa bonté infinie, Dieu a voulu librement créer un monde «en état de cheminement» vers sa perfection ultime. Ce devenir comporte, dans le dessein de Dieu, avec l'apparition de certains êtres, la disparition d'autres, avec le plus parfait aussi le moins parfait, avec les constructions de la nature aussi les destructions (*CEC,* 75).

Cette assertion du Catéchisme de l'Église catholique est parfaitement conséquente avec sa vision d'un univers non encore achevé. Mais comment ne pas se réjouir de ce que la réflexion catéchétique rejoigne les acquis scientifiques actuels: les «apparitions» (des cellules eucaryotes à l'homme) mais aussi les «disparitions» (ou «extinctions de masse», pour reprendre une expression des biologistes contemporains), les constructions de la nature mais aussi les destructions[9]. «Avec le bien physique existe donc

9. C'est probablement l'une des premières fois que des textes officiels expriment la reconnaissance des grandes extinctions d'espèces qui ont ponctué l' histoire de la terre. Ces extinctions ont en effet été longtemps considérées comme incompatibles avec l'affirmation de la bonté et de la perfection de la création.

aussi le mal physique», concluent les auteurs, et ils en donnent la raison théologique: «aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection» (*ibid.*).

1. *Le mal physique*

Une telle position est loin de l'affirmation d'un mal physique apparaissant avec le péché de l'homme, affirmation attribuée à l'Ancien Testament et que l'on trouve encore dans le Catéchisme des évêques allemands: «La Bible veut dire que le monde créé par Dieu est bon, que le mal physique et le mal moral qui sont présents dans le monde n'ont pas été voulus par Dieu, et qu'ils sont apparus au cours de l'histoire, non par la faute de Dieu mais par la faute de l'homme» (*CA*, 125). On dépasse aussi la position des évêques français, pourtant plus nuancée. Ceux-ci, évoquant la transgression de l'interdit qui est à l'origine d'un monde «cassé» (*CF*, 80), en appellent aux limites constitutives de la créature. Mais ils estiment devoir réaffirmer, avec les Pères de l'Église et les anciens conciles, que «le mal provient du péché commis par l'homme dans l'histoire» (*CF*, 82).

Jean-Paul II pourtant avait déjà ouvert la voie à une compréhension renouvelée du problème du mal. Dans sa catéchèse (qui a dû inspirer les auteurs du Catéchisme de l'Église catholique), le Pape avait rappelé que:

> communément on distingue le mal au sens physique de celui entendu au sens moral. Le mal moral se distingue du mal physique par le fait qu'il comporte une faute car il dépend de la volonté libre de l'homme..., (le mal physique) n'incluant pas nécessairement et directement la volonté de l'homme, même si cela ne veut pas dire qu'il ne puisse être causé par l'homme ou être l'effet de sa faute. Le mal physique provoqué par l'homme... se présente sous de nombreuses formes. Mais il faut ajouter qu'il existe dans le monde beaucoup de maux physiques qui se produisent indépendamment de l'homme. Il suffit de rappeler par exemple les désastres ou les calamités naturelles, de même que toutes les formes de déficiences corporelles ou de maladies somatiques ou psychiques, dont l'homme n'est pas coupable (*JP*,108).

Comment concilier ce mal et la souffrance qui en découle avec la sollicitude paternelle de Dieu? Pour répondre à cette question, le Pape se réfère au Livre de Job. Et il conclut: «Dans ce texte nous prenons conscience des limites et de la caducité des choses créées et donc que certaines formes de 'mal' physique (dues à l'absence ou à la limitation du bien) appartiennent à la structure même des êtres créés, qui par leur propre nature sont contingents

et passagers, donc corruptibles» (*JP*, 110). Nous trouvons là un constat réaliste sur la constitution de l'univers, constat qu'il n'est pas utile de commenter.

Le Pape fait appel ensuite à une autre explication. «Nous savons de plus que les êtres matériels sont en étroit rapport d'interdépendance comme l'exprime le vieil adage: 'la mort de l'un est la vie de l'autre'... Ainsi donc, dans une certaine mesure, même la mort sert à la vie» (*JP*, 110). On serait tenté ici, en plus du «vieil adage», de faire appel aux acquis de l'écologie scientifique concernant précisément «l'interdépendance» des êtres, voire au constat biologique montrant que la vie utilise la mort. Mais l'essentiel est de constater que la réflexion théologique du Pape intègre des apports scientifiques élémentaires. Ayant redit que le fait de la corruptibilité et de la mort «appartient à la structure même de l'être des créatures» (*JP*, 110), Jean-Paul II conclut: «Si 'Dieu n'a pas fait la mort', comme l'affirme le Livre de la Sagesse, toutefois il la permet»; et le Pape d'expliquer: «en vue du bien global du cosmos matériel» (*JP*, 111).

Cependant il convient de noter que Jean-Paul II rappelle ailleurs que «la mort du corps est signe et conséquence du péché originel... comme par une sorte de logique immanente mais surtout par châtiment de Dieu» (*JP*, 222). Il s'agit pour lui de la mort «telle que nous en faisons actuellement l'expérience» (*JP*, 211), alors que l'homme possédait auparavant un équilibre intérieur et n'était pas «angoissé par la perspective de la décadence et de la mort» (*JP*, 190)[10].

### 2. *Le mal moral*

Reste le mal moral qui, lui, «est entré dans le monde» avec le péché et dont «Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement la cause», comme l'explique le Catéchisme de l'Église catholique (*CEC*, 75). Le Pape avait rappelé, à ce propos, que «le péché humain n'a pas son origine première dans le coeur (et dans la conscience) de l'homme; il ne germe pas spontanément de son initiative personnelle. Il est en un certain sens le reflet et la conséquence du péché advenu déjà auparavant dans le monde des êtres invisibles» (*JP*,198). En tout cas, «ce mal, Dieu ne le veut

10. Le Pape rejoint là le Catéchisme des évêques allemands. Après avoir affirmé, dans son chapitre sur la création, que le péché est cause des maux tant physiques que moraux (*CA*, 125), ce Catéchisme déclare, dans le chapitre final concernant le monde à venir, que c'est «la mort dans la souffrance et l'angoisse» (*CA*, 389) qui est le fruit du péché.

absolument pas». Mais, affirme Jean-Paul II, le fait que «Dieu veut réaliser dans la création l'existence d'êtres libres est pour lui d'une valeur plus importante et fondamentale que le fait de l'abus par ces mêmes êtres de leur liberté contre le Créateur, et donc la faculté du mal moral auquel peut conduire la liberté» (*JP*, 111). Ce recours à l'importance attachée par Dieu à la liberté humaine peut être convaincant. Il permet en tout cas au pape de conclure que la divine Providence, «tout en ne voulant pas le mal, le tolère en vue d'un plus grand bien» (*JP*, 111).

Quoi qu'il en soit, ainsi que l'affirme le Catéchisme de l'Église catholique, l'homme n'a pas été abandonné par Dieu. «Au contraire, Dieu l'appelle et lui annonce de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute» (*CEC*, 92). Une victoire sur le mal qui sera acquise à la fin des temps, quand l'univers lui-même sera renouvelé dans une «rénovation mystérieuse qui transformera l'humanité et le monde, (transformation) que la sainte Écriture appelle 'les cieux nouveaux et la terre nouvelle'» (*CEC*, 223). Car «la Révélation affirme la profonde communauté de destin du monde matériel et de l'homme» (*ibid.*). Et le Catéchisme de l'Église catholique clôt sa première partie, concernant l'ensemble du Credo, par un texte de Vatican II (*Gaudium et spes*, 39): «Nous ignorons tout de l'achèvement de la terre et de l'humanité. Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller» (*CEC*, 224). Cette attente active est fondée, comme le rappellent les évêques allemands, dans le salut accompli en Jésus-Christ, à l'oeuvre dès le commencement (*CA*, 136).

## Quelques remarques finales

Nos analyses ont souligné l'intérêt des éléments nouveaux intégrés dans les catéchèses officielles récentes, éléments qui sont manifestement inspirés par les sciences actuelles. Il n'en reste pas moins que l'on aurait pu s'attendre à une réflexion plus approfondie à propos de certaines positions scientifiques pouvant mettre en question la vision chrétienne du monde et de l'homme. Il s'agit en particulier, parmi les différentes théories traitant de l'évolution, de celles qui contestent que l'espèce humaine couronne cette évolution et de celles qui font des désordres biologiques et physiques des moteurs constructifs du devenir du monde. Quoi qu'il en soit, si les catéchismes récents n'apportent pas un renouvellement de la conception chrétienne de la création,

ils assurent cependant une réelle avancée de cette conception, tout au moins en ce qui concerne son accord avec les sciences contemporaines. Cela semble important.

Un regret pourtant peut être exprimé à ce propos. Les lecteurs de ces catéchèses constateront que le chapitre concernant l'univers créé constitue un simple avant-propos à l'ensemble de la doctrine présentée. En effet, les thèmes que ce chapitre développe ne se retrouvent plus dans les chapitres suivants, sinon, très discrètement d'ailleurs, dans le commentaire final traitant de la fin du monde. Tout se passe comme si le *De creatione* continuait d'être un traité à part, sans grande incidence sur l'ensemble de la pensée théologique officielle. Comment ne pas le déplorer si l'on s'accorde à penser, avec Jean-Paul II, que nos contemporains sont «fortement influencés par le développement des sciences naturelles et par le progrès de la technique» (*JP*, 41)?

*F-54000 Nancy*
4, rue Lacordaire

Roger KLAINE
Ancien Directeur de recherches
à l'Institut Européen d'Écologie (Metz)

**Sommaire.** — L'article du Symbole «Je crois en Dieu créateur» a été présenté en 1986 par Jean-Paul II dans ses audiences du mercredi ainsi que par les différents catéchismes officiels parus entre 1987 et 1992. Les réflexions proposées s'attachent simplement à dégager les aspects de ces énoncés qui paraissent les plus sensibles à une conscience contemporaine informée des acquis scientifiques actuels. Ces acquis semblent avoir partiellement inspiré les catéchèses successives et en particulier celle du Pape et du catéchisme catholique, dernier paru.

**Summary.** — The initial article of the Symbol of Faith «I believe in God, the Creator» has been commented upon by John-Paul II in his 1986 Wendsday audiences. Also in the various official catechisms published from 1987 to 1992. The present article points out in this teaching aspects of peculiar interest to a modern intelligence aware of recent scientific discoveries. These discoveries seem to have partially inspired successive catechetical presentations, in particular that by John-Paul II and that found in the newly appeared *Catechism of the Catholic Church.*